FRC 3
19691 2

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

Case
FRC
20806

DISCOURS

DE

LAUSSAT,

Sur la réſolution du 28 germinal an 7 relative à la Conſcription Militaire.

Séance du 28 germinal an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

LA République françaiſe ſera toujours grande & magnanime dans ſes triomphes, ſupérieure & fière dans ſes revers : .... Des revers !..... pourquoi héſiterois-je à prononcer ce mot ? eſt-ce qu'un peuple puiſſant & libre eſt fait pour être abreuvé de flatteries ou de menſonges ? eſt-ce que de fauſſes terreurs ou le moindre abattement pénétreront jamais des républicains français ?

THE NEWBERRY LIBRARY

En quoi consistent-ils d'ailleurs ces revers? à n'avoir pas vaincu, à être retournés prendre des positions devant quelques parties de nos frontières; mais, dans des combats où il est bien reconnu que le nombre nous accabloit, que des bataillons & des escadrons à battre succédoient sans cesse à des bataillons & à des escadrons battus, n'avons-nous pas laissé à l'ennemi quelques présages du sort qui l'attend? n'a-t-il pas reconnu nos héros à leur courage & à leurs prodiges? Notre imposante retraite, combien chèrement il l'a achetée! & il ne se vantera pas de notre déroute.

Cependant, je crois d'ici voir les puissances coalisées, dans l'ivresse de cette ombre de succès & dans la folie de leurs espérances, égorger déja de leurs royales mains la liberté humaine sur la terre. Ignorent-elles donc, & la force & les ressources des États républicains? Se figurent-elles que, parce que nous n'aurions pas toujours été invaincus, nous cesserions d'être indomptables? Enfin, nos alliances, nos conquêtes, nos places fortes, sont-elles même entamées?

Mais, quels que fussent les événemens, ce principe, nous le déclarons à l'univers, n'en resteroit pas moins immuable sur nos autels, que la République française donne volontiers la paix, & ne se la laissera imposer jamais.

Notre seule faute, représentans du peuple, c'est peut-être d'avoir pu y croire.

Les rois nous reprochent aujourd'hui les longueurs d'un congrès, où ils n'apportèrent aucune bonne foi; ils se récrient sur le blocus d'Ehrenbreitstein, dont nous devons la possession aux précautions les plus communes d'une grossière prudence; & eux-mêmes, ces observateurs religieux des traités, se trouvent tout-à-coup aux premières hostilités, avec des armées par-tout complètes, par-tout renforcées, par-tout fraiches, par-tout équipées, par-tout formidables

d'appareil & prêtes à entrer en campagne ! ils nous offrent, pour preuve de leur loyauté, de vaſtes ligues tramées de longue main, & des milliers d'automates ruſſes traverſant l'Allemagne, comme dans le deſſein de venir ſans doute faire peur à nos enfans & à nos femmes.

Aux yeux de qui reſte-t-il douteux, lequel de ces gouvernemens eſſentiellement machiavéliques ou du nôtre, a enfin voulu la guerre ? Ils l'ont voulue ; ils la méditoient dès-long-temps ; ils s'en repentiront.

N'ont-ils pas aſſez appris à leurs dépens que, ſi leurs troupes mettoient les pieds ſur notre territoire, notre territoire dévore ſes ennemis ?

Auroient-ils par haſard compté ſur notre épuiſement ? Une nation telle que la nôtre eſt inépuiſable ; elle l'eſt ſur-tout quand elle défend ſa gloire, ſes foyers, ſa liberté, ſon exiſtence : nous l'avons prouvé, & nous le prouverons encore.

Ils nous ont peut-être crus dégénérés dans la laſſitude & le dégoût ; mais le peuple qui a une fois goûté de la jouiſſance de ſes droits & des charmes de ſon affranchiſſement, ne s'en fatigue pas ainſi : il y a loin, dans une République, de l'inaction de l'eſprit public à ſon extinction.

Vous l'allez éprouver, repréſentans du peuple, & l'approbation de la réſolution qui vous eſt préſentée, va devenir le ſignal d'éveil du patriotiſme d'un bout à l'autre de la France. Haines, vengeances, animoſités, diviſions, partis ; nuances, ambitions, tout va ſe confondre en un ſeul ſentiment, celui de l'affermiſſement du gouvernement contre les ennemis du dehors, ou plutôt celui du ſalut de la patrie. Il n'y a plus que là pour tout Français, ſûreté, propriété, repos, fortune & vie : malheur à l'inſenſé qui n'en ſeroit pas convaincu !

O vous tous, amis de la révolution, c'eſt-à-dire, de la

321

liberté, fondateurs & coopérateurs de la République, quelque part que vous soyez, quels que soient vos sujets de mécontentement ou de joie, votre délaissement ou vos emplois, le temps est venu où, Conseil des Anciens, Conseil des Cinq-Cents, Directoire, Administrations, Fonctionnaires de toutes les espèces, Républicains & Patriotes de toutes les époques & de tous les degrés, Français de toutes les opinions, ne doivent plus avoir qu'une pensée, qu'un vœu, qu'un même effort, comme ils n'ont qu'un même intérêt, contre l'ennemi commun.

Abrégeons les maux de la guerre à force d'énergie.

Nos armées ne manquent ni de zèle, ni de dévouement, ni de bravoure : ce qui leur manque, c'est des soldats. Nous le deviendrions tous au besoin. Électrisons nos jeunes concitoyens par l'exemple de leurs devanciers dans la carrière de la victoire, & sur-tout par l'amour de la patrie : aiguillonnons les paresseux ; échauffons les tièdes ; marquons au front les lâches ; épouvantons les malveillans ; punissons les coupables : il nous faut vaincre, &, j'en jure pour tout ce qu'il y a d'ames généreuses & républicaines en France, encore un peu de temps, & nous vaincrons, & nos ennemis regretteront notre modération passée.

Je vote pour que nous adoptions sur-le-champ la résolution.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Floréal an 7.